MÉMOIRE VIVE

des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau

20 ans, déjà

N°60
février 2016

SOMMAIRE

p.4 I-Un peu de notre histoire

p.8 -Les rencontres collectives marquantes avant Mémoire Vive

p.10 -20 ans déjà ! Par Gilbert Lazaroo

p.11 -L'acte de naissance de Mémoire Vive

p.14 -26 juin 1960, première rencontre des deux convois

p.13 II-Regards d'aujourd'hui sur Mémoire Vive

p.17 - Maurice Cling, enfant de 15 ans...

p.19 - Il faut retrouver Nounours...

p.20 - Anne Bonamy, directrice du Mémorial de Compiègne

p.21 III-Et pour les 20 prochaines années ?

p.27 - Mémoire Vive et les établissements scolaires

p.27 Mémoire Vive a 20 ans, mais «Cécile» a 100 ans

Mémoire Vive des Convois des "45000" et "31000" d'Auschwitz-Birkenau

Bulletin d'adhésion - cotisation 2016

À adresser à : *Mémoire Vive - Josette MARTI - 10, square Etienne Martin - 77680 ROISSY EN BRIE*

NOM : ..... **Prénom** : .....

Date de naissance : ..... **Profession :** .....

Lien avec un 45000 ou une 31000 (indiquer le nom et le lien de parenté) : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... **Ville :** .....

Téléphone : ..... **Portable :** ..... **E-mail :** .....

Ci-joint un chèque de ..... euros libellé à l'ordre de *Association Mémoire Vive des 45000 et 31000*

L'adhésion minimum est fixée à 25 euros et donne droit à l'abonnement au bulletin.

Toute somme supérieure à 25 € fera l'objet d'une attestation de don à fournir avec votre déclaration d'impôt et donnant droit à une réduction de 66 % du montant de votre versement.

Contact et commande de publications : .....Yvette Ducastel.....☎: 01 47 25 02 72.....mail : yvette.ducastel@orange.fr

Contact exposition : .....Jean-Marie Dusselier...☎: 01 34 89 47 46.....mail : jmdusselier@orange.fr

Trésorière :.....Josette Marti .....☎: 06 61 17 86 69.....mail : jo.marti@free.fr

Site internet : .....http://www.memoirevive.org/

Couverture :
le 6 juillet 1992, des "45000" et des "31000"devant le Mémorial d'Auschwitz-Birkenau.
photo d'arrière plan : mur de briques d'un baraquement de Birkenau.

Les photos de ce bulletin sont des copyright collection Mémoire Vive

Cela fait 20 ans que Mémoire Vive a pris la relève

de ce qu'avaient initié les rescapés des convois des 45000 et des 31000. En créant l'association, nous n'imaginions pas l'importance du travail qui serait accompli. L'introduction de Lucien Ducastel que vous lirez dans ce bulletin montre les orientations qui nous ont été données par les 45000 et les 31000. Ces orientations demeurent et sont d'autant plus importantes dans la période que nous vivons. Nous avons une conception de la Mémoire, tournée vers l'avenir, tournée vers la compréhension des causes qui ont amené le nazisme.

Nous avons timidement démarré avec un bulletin de 4 pages et aujourd'hui Patrick Roze qui réalise la mise en page de ce bulletin se demande souvent comment réduire le nombre de pages tant ce que nous avons à dire et notre activité ont pris de l'ampleur. Nous proposons aujourd'hui pour compléter nos bulletins, des dossiers qui nous permettent d'approfondir une thématique ou l'histoire des convois dans une région et c'est aussi bien sûr un site internet. Pour diffuser notre

Michel Dusselier, Jean-Marie Dusselier et Claudine Ducastel

action, nos connaissances, nos prises de positions nous avons conçu des supports : plaquettes, dépliants et nous avons une exposition. Jean Matheron et Jean-Marie Dusselier s'occupent de la faire circuler et d'optimiser son utilisation, compte tenu du nombre de sollicitations.

Durant 20 ans, nous avons approfondi les recherches, initiées par Charlotte Delbo, Marie-Elisa Nordmann-Cohen, Roger Arnould et Claudine Cardon-Hamet sur les convois pour développer nos connaissances sur chacun des membres des convois et sur leur histoire collective au niveau local notamment. Pierre Labate s'est attelé à ce travail. Notre action a permis d'intégrer l'histoire des 45000 et des 31000 sur les lieux de Mémoire comme Romainville, Compiègne où nous avons tissé des liens avec les élus et les musées.

Nos avons inscrit l'histoire des convois dans les régions, à Caen où Mémoire Vive est co-organisatrice de deux cérémonies par an, à Nanterre, Montreuil, dans l'Aisne, en Seine-Maritime… C'est l'inscription des 45000 et des 31000 dans l'espace public par le dépôt de plaques ou des baptêmes de rue, de place ou d'équipement. Enfin, nous sommes présents aux côtés des autres associations qui travaillent sur la Mémoire dans des comités de pilotage qui organisent les manifestations nationales comme la journée nationale de la Résistance ou le 70e anniversaire de la libération des camps.

Nous avons également toujours considéré que les voyages à Auschwitz-Birkenau étaient indispensables pour mesurer l'ampleur du phénomène concentrationnaire. 3 voyages avaient été organisés avant la création de Mémoire Vive et nous en avons organisé 12.

Mémoire Vive, ce sont de nombreuses prises de position contre l'extrême droite et contre toute atteinte à la démocratie. Dans la période récente, nous nous sommes exprimés sur la tuerie de Charlie Hebdo et sur les attentats du 13 novembre. Lors de notre prochaine assemblée générale nous débattrons de la réforme constitutionnelle et du danger que représentent à nos yeux les mesures que contient ce projet.

Mémoire Vive fête ses 20 ans, 20 ans c'est le symbole de la jeunesse et nous ne sommes pas peu fiers de compter des jeunes dans notre bureau qui y sont actifs et n'hésitent pas à nous apporter leur point de vue. Mémoire Vive, c'est une équipe soudée où chacun compte et « met la main à la pâte ». Ce sont des liens très forts qui se sont construits sur des objectifs partagés.

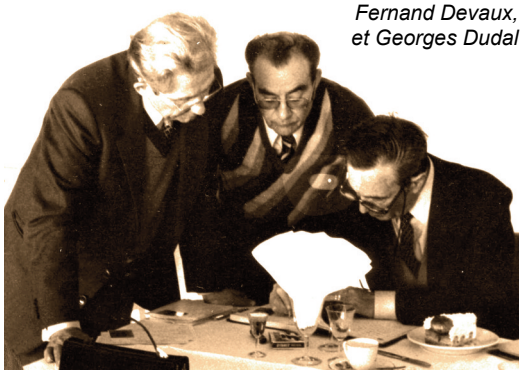
Nous fêtons cet anniversaire bien sûr avec la satisfaction d'avoir collectivement accompli un important travail, mais aussi avec la conscience de l'ampleur de ce qui reste à développer et du nécessaire renouvellement de nos actions et de notre expression devant une situation où ce sont les fondements mêmes de la démocratie et du vivre ensemble qui sont menacés.

Roger Hommet et Yves Jégouzo
Co-Présidents

I-Un peu de notre histoire

Au départ, mis à part les contacts entre les uns et les autres, il n'y avait pas d'organisation : c'était un groupe de camarades qui essayaient de rassembler les gens de notre convoi par différentes cérémonies, réunions conviviales et repas entre nous.

Fernand Devaux (45472)



Le Havre (1980), Roger Arnould, Fernand Devaux, et Georges Dudal

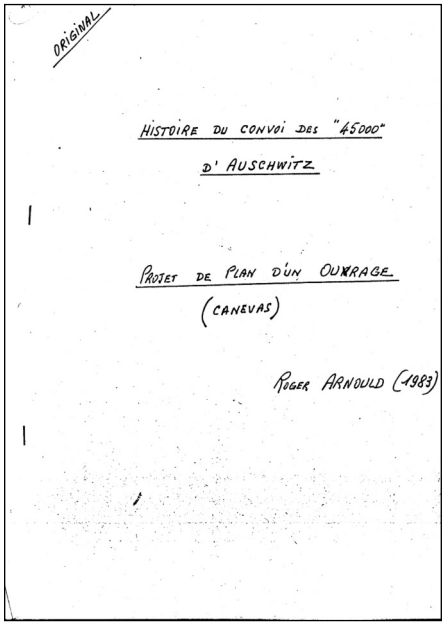
MV : À quels moments les convois se sont-ils rencontrés après la guerre ?

Yvette Ducastel : Au retour, les 45000 et les 31000 se sont retrouvés de manière individuelle dans leur région, dans le cadre de l'activité militante qu'ils ont repris rapidement pour beaucoup d'entre eux. Il n'y a pas eu tout de suite de rencontres collectives organisées. C'est en 1960, sous l'impulsion de Robert Gaillard, de Lucien Ducastel, de Louis Jouvin et de Germaine Pican qu'une rencontre, commune aux deux convois a été organisée au Petit-Quevilly, près de Rouen (76). La première difficulté, pour les organisateurs, était de retrouver les rescapés et les familles de déportés. Certains déportés ne connaissaient leurs camarades que par un prénom ou un surnom. Robert, Lucien, Louis et Germaine se sont appuyés sur l'amicale d'Auschwitz, en tant que section des 45000 et des 31000, et la FNDIRP pour joindre les 45000 et les 31000. Ils ont également fait paraître un appel dans la presse pour tenter de retrouver le maximum de 45000, de 31000 et de familles de déportés. Au total ce sont environ 70 personnes qui ont participé à cette première rencontre.

Voir photo pages 14 et 15

Fernand Devaux et Yvette Ducastel à Auschwitz (2015)

Une réunion très importante, avec retentissement dans la presse, a eu lieu à Rouen en 1965 avec la participation de Marie-Elisa Nordmann-Cohen (31687), alors Présidente de l'Amicale d'Auschwitz. Une troisième réunion commune, s'est tenue en 1980, au Havre. André Montagne y avait invité Roger Arnould, documentaliste à la FNDIRP, lui-même déporté à Buchenwald. Il avait été en contact avec un 45000 au moment de l'évacuation des camps. Intrigué par ce convoi de politiques, déportés à Auschwitz, il a entrepris des recherches. C'est lui


ORIGINAL

HISTOIRE DU CONVOI DES "45000" D'AUSCHWITZ

PROJET DE PLAN D'UN OUVRAGE (CANEVAS)

ROGER ARNOULD (1983)

qui a commencé à identifier les particularités du convoi des 45000. Au cours du déjeuner, il a fait appel aux 45000 pour l'aider à poursuivre ses recherches. Ce fut la base du travail historique sur le convoi des 45000 qui a ensuite été repris par Claudine Cardon-Hamet dans une thèse de doctorat,

puis dans un livre qui a joué un rôle important pour faire connaître l'histoire des 45000 et qui a permis à des familles d'identifier le convoi et le destin d'un proche.

Yves Jegouzo : Les survivantes du convoi des 31000 se sont retrouvées dès leur retour en 1945 et ne se sont jamais perdues de vue. Le sentiment d'une grande famille. Le rôle de Marie-Elisa a été déterminant dans cette continuité en organisant périodiquement des réunions autour d'un thé. Charlotte Delbo (31661), avec l'aide de Marie-Elisa et de l'ensemble des survivantes a pu écrire le livre *Le convoi du 24 janvier*, qui a été publié en 1965. Cet ouvrage regroupe les biographies des 230 femmes du convoi, à partir des témoignages et des archives disponibles à l'époque. Charlotte, Marie-Elisa et les survivantes ont retrouvé, à cette occasion, les familles des femmes qui ne sont pas revenues, l'immense majorité, mortes à Birkenau.

Marie-Elisa Nordmann-Cohen, et Madeleinne Odru

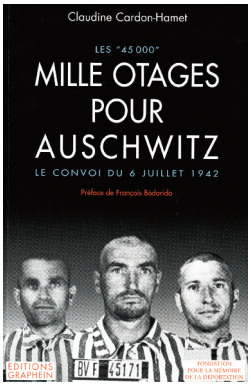
MV : Mémoire Vive n'a été créée qu'en 1996, pourquoi si tard ?

YD : Les 31000 et les 45000 ont été très impliqués dans la création de l'amicale d'Auschwitz et de la FNDIRP. Ils y ont milité nationalement et dans les départements. Ils y développaient un travail sur l'ensemble de la Mémoire de la Déportation. Au niveau national, Marie-Elisa Nordmann-Cohen a été dès 1945 dans l'équipe qui a créé l'amicale. Marie-Claude Vaillant-Couturier était au conseil d'administration de l'amicale et a été dirigeante de la FNDIRP dès sa création. Elle en a ensuite été la Présidente, elle a ensuite assuré la Présidence de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Roger Abada, Lucien Ducastel, Robert Gaillard, André Montagne étaient des membres actifs du conseil d'administration de l'amicale d'Auschwitz.

La création de l'association a été précédée d'un important travail réalisé par des rescapés des deux convois. Il est probable que le travail réalisé sur la spécificité de ces convois et la méconnaissance de leur histoire au sein même du monde de la déportation a fait prendre conscience aux rescapés et aux familles de la nécessité d'un travail mémoriel spécifique. Si on regarde les dates, on voit bien que c'est à partir de 1980, de la rencontre collective avec Roger Arnould, que les initiatives se sont accélérées. C'est en 1980, précisément au retour du Havre, que les 45000 ont créé, un petit collectif dit « la bande des 4 » pour développer ce travail spécifique. Il s'agissait de Lucien Ducastel, Georges Dudal, Fernand Devaux et André Montagne qui étaient souvent rejoints par Robert Gaillard et Roger Abada.

Lucien Ducastel, André Montagne Fernand Devaux, et Robert Gaillard

En relation avec les 31000, ils se sont mis à organiser des manifestations spécifiques. Dans un premier temps en s'identifiant comme la section des 45000 et des 31000 de l'Amicale d'Auschwitz. Ils ont construit cette approche de la Mémoire qui est aujourd'hui celle de Mémoire Vive, une Mémoire tournée vers l'actualité et vers l'avenir et ils ont commencé à travailler pour faire connaître l'histoire particulière des deux convois. Ils ont également joué



un rôle très important auprès de Claudine Cardon-Hamet pendant ses recherches qui ont abouti à sa thèse, puis à la publication de « Mille Otages pour Auschwitz ». Ils ont réalisé un travail qu'il était devenu impossible de mettre en œuvre au sein de l'Amicale d'Auschwitz, même si des relations amicales ont été conservées avec Henry Bulawko et Charles Palant respectivement président et secrétaire général de l'Amicale à cette période.
La bande des 4 a œuvré pendant 15 ans.

YJ : Comme le souligne Yvette, dès le retour, les déportés, tout en reprenant leur activité, et pour beaucoup reconstruire leur vie, se sont très rapidement investis dans le travail de la Mémoire de la Déportation dans son ensemble, du message des déportés dans le présent et l'actualité et de la défense des droits des déportés. La priorité était à l'unité. Ils ont pris des responsabilités au niveau départemental comme au niveau national. Ainsi pour beaucoup, les femmes du convoi des 31000 ont été membres fondateurs de l'Amicale d'Auschwitz, de l'Amicale de Ravensbrück, de l'ADIR, en plus de la FNDIRP.
Pour le convoi des 45000, effectivement, le travail de fond entrepris par Roger Arnould a été déterminant et devait être impérativement poursuivi, ce qui nécessitait un travail alliant témoignages et œuvre d'historien. La publication du livre de Claudine Cardon est à la fois un aboutissement éclatant et un point de départ pour de nouvelles études.

MV : Pourquoi avoir décidé la création d'une association, alors que des actions spécifiques étaient déjà menées ?

Fernand Devaux : En définitive, c'est Gilbert Lazaroo, professeur d'histoire à Nanterre, qui le premier a émis l'idée de déposer les statuts d'une association pour transmettre notre histoire aux jeunes : on avait organisé un voyage tous ensemble 31000 et 45000, en 1987, en 1992 et en 1995, mais sans structure. Gilbert a alors émis l'idée de devenir une organisation. Nicole Lautissier (31726) a également formulé cette proposition, lors du débat organisé à Cracovie lors de notre voyage à Auschwitz de 1995. Plus tard, il a proposé de nommer : Mémoire Vive, en référence à l'intitulé (La Mémoire Vive) d'une exposition sur les deux convois qui avait été réalisée par la ville de Nanterre, au retour de notre voyage de 1995. Cette proposition nous a donné à tous matière à réflexion : à l'époque on était tous adhérents à l'Amicale d'Auschwitz, on avait participé à sa création dès 1945, mais l'Amicale d'Auschwitz ne prenait pas en compte la spécificité de notre convoi. On se

Madeleine Odru, et Yves Jégouzo

devait pour les familles et les camarades de créer une association avec un objectif de transmission de l'histoire de nos convois, de leurs spécificités en tant que convoi d'otages politiques, déportés à Auschwitz, de connaissance des raisons de notre engagement, de nos différents parcours, et surtout des causes qui ont amené le nazisme et la création des camps.
YD : En fait, il s'est posé le problème de la pérennité des actions et la nécessité de donner un cadre plus structuré, plus lisible aux projets à développer. L'association c'était la possibilité d'ouvrir l'activité

De g à d, GEORGES DUDAL (45494), JACQUELINE FRAYSSE CAZALIS, SÉNATEUR MAIRE DE NANTERRE, GÉRARD GERMAIN, DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION DE LA VILLE DE NANTERRE, LUCIEN DUCASTEL (45491), FERNAND DEVAUX (45472)

Marie-Claude Vaillant-Couturier

au-delà des rescapés, aux familles et à toute personne intéressée par l'histoire des convois. C'était aussi la possibilité de prendre des positions sur des sujets d'actualité, c'était enfin se donner plus de moyens pour l'action.

FD : Et puis, nous voulions aussi une association commune aux deux convois. Jusqu'en 1996, les 45000 et les 31000 organisaient leurs propres initiatives même s'ils s'aidaient mutuellement et étaient tous présents pour chaque événement mais ce n'était pas complètement un travail en commun.
Au début de la réflexion sur la création de l'association nous avons eu des débats, notamment avec Marie-Claude Vaillant-Couturier. Le fait de créer une association n'allait-il pas affaiblir les forces des associations existantes dans lesquelles nous étions très actifs ? Finalement on est tous tombés d'accord et Marie-Claude a accepté d'être notre Présidente d'honneur.

YJ : Comme le souligne Fernand, en 1996, il y avait urgence à récolter les témoignages des 31000 et des 45000. Ce qui supposait la constitution d'une association spécifique. De plus, au-delà des témoins directs, de leurs familles, il fallait continuer à transmettre la mémoire et leurs messages dans le présent et l'avenir. La dernière grande manifestation regroupant un nombre important de 31000 a été la commémoration du 50e anniversaire du convoi du 24 janvier, en 1993, au Conseil général de Seine-Saint-Denis et au fort de Romainville. Par ailleurs, la question posée par Marie-Claude était très importante, pour nos deux convois de résistants déportés à Auschwitz, témoins directs des génocides des Juifs et des tziganes : Comment articuler l'unité de la Mémoire de la Déportation et le travail sur des mémoires spécifiques. Marie-Claude était la première Présidente de la Fondation. C'était déjà la question posée au fond avec l'Amicale d'Auschwitz. Aujourd'hui encore, cette articulation entre une vision globale et cohérente et des travaux spécifiques reste une ardente nécessité. C'est notre engagement au sein de Mémoire Vive et dans les collectifs en lien avec les autres associations de la Mémoire et la Fondation, comme dans nos recherches et nos efforts de communication. Cet effort de synthèse est indispensable pour porter nos interventions dans les débats, les combats démocratiques d'aujourd'hui.

FD : Il faut aujourd'hui continuer à transmettre ce qui s'est passé parce qu'on est lié à l'histoire dans notre présent : en continuant notre combat et nos actions, et en se rendant dans les classes pour parler avec les élèves.

Les rencontres collectives marquantes avant Mémoire Vive

1993 : 50e anniversaire du départ des 31000 au Fort de Romainville

Allocution de Marcel Paul à Compiègne (1982)

Marie-Claude Vaillant-Couturier et Georges Valbon

26 juin 1960 au Petit-Quevilly (près de Rouen) :
première rencontre 45000, 31000, familles, amis
(voir pages 14 et 15 du bulletin).
Cérémonie commémorative au monument de la déportation de Rouen, prise de parole de Robert Gaillard et dépôt de gerbe par Marie-Claude Vaillant-Couturier et Marie-Elisa Nordmann-Cohen.
Réunion de travail des rescapés : 3 motions sur des thèmes d'actualité : Contre le réarmement de l'Allemagne ; Pour une paix négociée en Algérie ; Pour le soutien des emprisonnés espagnols.

26 et 27 janvier 1965 à Rouen :
20e anniversaire de la Libération d'Auschwitz
Cérémonie commémorative au monument de la déportation
Cérémonie à la synagogue en hommage aux juifs morts à Auschwitz
Projection d'un film « la Passagère » et allocution d'Eugène Garnier (45571)
Conférence de Marie-Elisa Nordmann-Cohen : Le phénomène historique de la déportation dans la seconde guerre mondiale

1980 : Le Havre, rencontre des 45000 et 31000 avec la participation de Roger Arnould
1982 : 40e anniversaire du départ des 45000 à Compiègne
1983 : 40e anniversaire du départ des 31000 à Romainville
1985 : rencontre 45000 et 31000 à Villejuif
1987 : voyage à Auschwitz
1991 : voyage à Piana en hommage à Danielle Casanova
1992 : 50e anniversaire du départ des 45000 à Compiègne, puis voyage à Auschwitz-Birkenau, puis exposition « La Mémoire Vive » et soirée-débat à Nanterre
1995 : Voyage à Auschwitz
1996 : Création de Mémoire Vive

Madeleine Odru, Betty Jégouzo et Marilou Méchain

Lucien Ducastel,
René Demerseman et
Fernand Devaux
à Auschwitz (1992)

1993 : 50ème anniversaire du départ des 31000
au mur des Fusillés du Fort de Romainville

Dépôt de gerbe au Mémorial d'Auschwitz-Birkenau
(de gauche à droite, Betty Jégouzo, Christiane "Cécile"
Borras, Marilou Méchain, Lucie Mansuy, Hélène Allaire)

Betty Jégouzo à Piana

20 ans déjà !
Par Gilbert Lazaroo

J'étais professeur dans un univers en marge des critères de réussite de l'Éducation nationale, dans un quartier où l'école de la République n'est pas une enseigne où la jeunesse se rend de gaieté de cœur car elle y a laissé son cortège d'illusions, s'est affrontée à l'institution ou encore y a vivoté jusqu'à des lendemains désenchantés.

Alors pourquoi évoquer les convois des 45000 et des 31000 ?
Tout a débuté avec Hélène Raskine, résistante et déportée du camp de Ravensbrück, que je rencontrais régulièrement au jury départemental des Hauts-de-Seine du concours national de la Résistance et de la Déportation. Elle me dit un jour, alors que je voulais qu'elle intervienne dans une de mes classes au collège André Doucet, ancien conseiller municipal de Nanterre, résistant et déporté au camp d'Auschwitz dans le convoi des 45000, qu'elle viendrait avec un camarade, Lucien Ducastel, survivant de ce convoi.

Tout débute toujours par une rencontre, mais cette fois-ci l'accroche jouxta avec la connivence entre générations différentes, avec l'enthousiasme et le plaisir de voir des élèves écouter le témoignage, entendre la parole et s'abreuver de la découverte de l'histoire d'hommes et de femmes déportés à Auschwitz-Birkenau.
Le jeune est indifférent à connaître l'histoire quand elle lui arrive institutionnellement mais il est avide de témoignages tout comme leur enseignant. J'ai été stupéfait de découvrir l'existence de ces deux convois et de savoir qu'il y avait des survivants qui étaient prêts à témoigner. Lucien Ducastel m'a emmené à leur rencontre avec leurs différences, leur disponibilité, leur originalité.
Or en 1994, Steven Spielberg s'était lancé dans la collecte de témoignages vidéo par la « Survivors of the Shoah Visual History Foundation », tout cela se faisait dans l'urgence. Il m'a semblé opportun de faire de même pour les 45000 et 31000 mais pour cela il fallait créer une association. Les objectifs du témoignage vidéo sont de permettre la compréhension d'événements que les survivants ont personnellement vécus, et d'aborder un autre type d'archivage. Ce projet n'aurait pu se faire aussi sans l'énergie et l'envie d'aboutir des rescapés eux-mêmes pour que l'histoire de leurs convois perdure, un travail bien antérieur avait été déjà mis en place.

Gilbert Lazaroo

Les témoignages vidéos ont pu être très vite faits car Claudine Ducastel s'est tout de suite impliquée dans ce projet global où le témoin évoque sa vie avant, durant et après-guerre.

Pour ma part tout a démarré dans ce collège quand Lucien Ducastel s'est adressé à la jeunesse, cette « belle jeunesse » envers qui il avait tellement confiance et pour laquelle il voulait construire « des lendemains qui chantent ».
Cela croisait mon idée que le rôle social de l'historien et le témoignage sont de faire prospérer la démocratie en comprenant une période, en cherchant toutes les sources et les formes de vérité de la réalité vécue.

Claudine Ducastel

Claudine Ducastel : le recueil des témoignages de rescapés a tout de suite été pour nous une priorité, avec l'angoisse du temps qui passe et des rescapés qui ont disparu avant que nous ne puissions les interviewer, l'importance du temps à y consacrer, des déplacements à organiser et la charge émotionnelle et affective que représentait chaque interview.

Comme l'évoque Gilbert ces entretiens nous ont permis de mieux appréhender le contexte historique, le sens et les valeurs qui ont fondé l'engagement de ces deux convois, l'articulation entre histoire individuelle et histoire collective.

C'est aussi grâce à la richesse de ce que nous avons recueilli que Gilbert Lazaroo et Danick Florentin ont pu réaliser les films qui sont un support essentiel à la connaissance de ces convois, c'est dans les interviews que nous avons puisé certains textes qui ont été lus à Auschwitz lors de notre dernier voyage et qui ont tellement modifié l'appréhension du lieu par les participants. Aujourd'hui nous allons retranscrire tous les entretiens que nous avons pour avoir à notre disposition des textes pour enrichir nos différentes actions. Ce fut un apport essentiel de la création de l'association.

L'acte de naissance de Mémoire Vive

L'assemblée générale constitutive de Mémoire Vive s'est tenue le 30 mars 1996 à Nanterre. Dans son introduction, Lucien Ducastel a posé les enjeux de la création de l'association

« Bien chers Camarades et amis,
Après André, je voudrais aussi vous remercier chaleureusement d'être venus si nombreux à cette rencontre.
L'objet de notre réunion répond à une attente qui s'était exprimée lors de notre voyage organisé à l'occasion du 50e anniversaire de la libération des camps et de la victoire sur le nazisme.
Il s'agit de savoir comment nous allons assurer la transmission de la Mémoire, au-delà de la présence des témoins. Il nous faut répondre aux exigences du temps qui passe ... car la mémoire historique ne peut disparaître avec les témoins.

de gauche à droite Germaine Pican, Betty Jégouzo, Fernand Devaux, Lucien Ducastel lors de l'assemblée générale constitutive de Mémoire Vive à Nanterre

Les événements qui se déroulent sous nos yeux appellent à la vigilance. Cette vigilance ne doit-elle pas s'enrichir de l'expérience du passé ? Cela nous semble d'autant plus important qu'un certain nombre de décisions ou de projets nous interpellent :
- le 50e anniversaire de « l'arrêt des combats en Europe » se substituant au 50e anniversaire de la victoire sur le nazisme
- les soldats soviétiques et allemands à Stalingrad placés sur le même plan
- la journée unique de commémoration des conflits
- la mansuétude pendant 50 ans à l'égard des collaborateurs et criminels de guerre
- la mansuétude dont Papon bénéficie encore aujourd'hui, alors que ses responsabilités dans la Déportation des juifs et de leurs enfants à Bordeaux sont amplement établies, de même que ses responsabilités aux divers postes qu'il a occupés depuis 50 ans : les ratonnades contre les Algériens, les massacres des manifestants de Charonne
- la pension accordée à un ancien nazi français - SS de la division Das Reich à Oradour-sur-Glane
- les explications et justifications de Le Pen à propos des crimes commis à Oradour par la division Das Reich
- toutes les initiatives de ces dernières années tendant à l'amputation, voire à la disparition des camps de déportation et d'extermination
- la menace de la création d'une galerie marchande à Auschwitz.

Les sites de la déportation et de l'extermination brûlent les pieds de ceux qui rêvent de vengeance.

Enfin, les multiples initiatives des négationnistes qui ont pour objectif la banalisation du nazisme sous diverses formes nous interpellent et nous inquiètent.
Oui,
L'univers concentrationnaire a existé.
Oui,
L'extermination de groupes d'êtres humains, sous le prétexte qu'ils étaient juifs ou tziganes ou francs-maçons ou homosexuels, communistes,

résistants ou judéo-bolcheviques, a existé. Elle était d'ailleurs la finalité de certains camps comme Birkenau.
Nous avons vu arriver à Birkenau les enfants de la rafle du Vel d'Hiv déportés à l'initiative du gouvernement de Vichy.
Nous avons vu la couleur du ciel de Birkenau se confondre avec la nuit par la fumée humaine qui se dégageait des crématoires.

Aujourd'hui comme hier, comme demain, nous serons de toutes nos forces avec tous ceux qui crient :

Auschwitz plus jamais ça.
Le nazisme plus jamais ça.

Oui,
L'industrie de la mort sous toutes ses formes a existé. Elle a fait éclater les coffres-forts des soutiens du nazisme.
Oui,
Aujourd'hui comme hier, comme demain, nous serons de toutes nos forces avec tous ceux qui crient :
Auschwitz plus jamais ça. Le nazisme plus jamais ça.

Or, le racisme, l'antisémitisme, l'exclusion, la xénophobie, tout ce qui constitue les théories nazies exprimées dans *Mein Kampf* demeurent dans certains esprits. Nous mettons, avec vous, nos dernières forces pour les combattre.
Ajoutons à cela qu'aujourd'hui des conflits demeurent dans le Monde. Des luttes ethniques, le racisme le plus achevé inondent le Monde et l'Europe.
Ne laissons pas faire.
Tout au long de ces dernières années, les survivantes et les survivants de l'enfer se sont efforcés de remplir la promesse qu'ils avaient faite à leurs camarades disparus.
Nous nous étions mutuellement engagés à dire, à crier la vérité. Ce fut notre manière d'honorer la mémoire de nos chers disparus
Ce combat prend la forme de témoignages dans les milieux scolaires, dans d'autres endroits, les accompagnements d'élèves au Struthoff, à Auschwitz, partout où nous sommes appelés, nous répondons présents.
En août dernier, nous avons participé à un séminaire à Auschwitz et à Birkenau comme témoins, il y avait 130 personnes, des gens originaires de 26 nationalités, des enfants de bourreaux venus condamner le nazisme et dire leur volonté d'agir contre toute résurgence de ce terrible passé
Cette rencontre de 3 jours a aujourd'hui des prolongements.
À l'initiative de participants à ce séminaire, nous sommes invités à témoigner dans des établissements scolaires y compris du secteur privé :
- un établissement religieux à Évreux
- l'école américaine de Paris
- une école bilingue à Paris
- une semaine dans le sud-ouest avec diverses initiatives mi-avril
- en mai, une semaine à Boulogne-sur-Mer.

Nous y allons comme 45000 avec tout ce que cela comporte, sans oublier de parler de nos sœurs 31000 qui entraient à Birkenau en chantant *La Marseillaise*, sans oublier de signaler que 49 d'entre elles avaient eu leur mari fusillé avant même leur déportation.
Nous répondons aux nombreuses questions de cette belle jeunesse et nous efforçons de témoigner du passé, d'en tirer les enseignements pour le présent et l'avenir que nous souhaitons radieux pour cette jeunesse, aujourd'hui tant décriée.
Nous poursuivrons cette mission jusqu'au bout de nos forces et nous le ferons maintenant avec vous, chers amis, sous des formes à inventer.

Demain qu'allons nous faire ensemble ? Quelles initiatives allons-nous prendre pour que la Mémoire vive ...

Bien chers amis, une tâche immense nous attend tous ensemble aujourd'hui et demain, c'est l'objet de notre rencontre d'aujourd'hui.
Demain qu'allons nous faire ensemble? Quelles initiatives allons-nous prendre pour que la Mémoire vive, pour déraciner les mauvaises graines d'hier et qui entendent repousser et s'étendre aujourd'hui, pour combattre les révisionnistes et les négationnistes de tout poil, pour accomplir notre mission de fidélité à nos disparus, pour responsabiliser la jeunesse ?
Telles sont les questions qui nous sont posées.
Que faire pour aller plus loin, pour se donner les moyens de faire vivre la Mémoire ?
Mettre en place une structure d'avenir, lui donner un nom, un cadre juridique, élaborer des projets : fond de documentation, témoignages des survivants, relations avec les établissements scolaires, création d'un bulletin de liaison, etc.
Chers amis, c'est maintenant à vous, à nous tous ensemble de construire la pérennité de la Mémoire pour les années qui viennent. »

II-Regards d'aujourd'hui sur Mémoire Vive

Solveig Hennebert

Solveig Hennebert a réalisé un mémoire de Master 2 de sciences politiques sur la transmission de la mémoire et a pris comme terrain d'observation et d'analyse Mémoire Vive, Jean Menant est membre du bureau de Mémoire Vive, Pierre Labate est le petit-fils de Joseph Kermen (45703) et mène au sein de l'association un important travail de recherche historique, Jean Daniel est le fils de Joseph Daniel (45421), Josette Marti est la fille de Henri Marti (45842).

MV : Solveig, à la lumière de ton travail, quels sont pour toi, les objectifs de Mémoire Vive ?

Solveig Hennebert : Les objectifs de l'association sont de faire connaître la particularité des convois des 45000 et des 31000, l'importance de leur engagement dans les luttes politiques et résistantes depuis les années 1930 mais aussi de mettre en lien les événements de la Seconde Guerre Mondiale avec l'actualité. C'est-à-dire que l'association a des objectifs politiques de lutte contre l'extrême droite et les discriminations en travaillant sur la déportation. Elle envisage l'évocation de l'expérience des anciens déportés comme forme de « prévention » contre l'intolérance, le racisme et l'exclusion. En outre, elle insiste sur les liens de cause à effet qui ont conduit à la Seconde Guerre Mondiale, notamment la montée de l'antisémitisme, la fin de la Première Guerre Mondiale et le traité de Versailles. Mémoire Vive s'inscrit dans la lignée des rescapés, et refuse de présenter une mémoire victimaire.

Jean Daniel et Lucien Ducastel

MV : Si vous deviez expliquer qui sont les 45000 et les 31000, que diriez-vous ?

Jean Menant : C'était des combattants, des gens qui avaient des idées, des gens qui voulaient une meilleure société, des militants de la vie, des gens qui ont, certains à différents niveaux, réfléchi dans quelle société ils se projetaient.

Jean Menant

26 juin 1960
Première rencontre des 45000 et des 31000 au Petit-Quevilly

1e rang : Pierre Jouvin, Paulette Jouvin, Gustave Raballand, Yvonne Jouvin, Mme Eudier, Jules Le Troadec, Adrien Fontaine, Catherine Jouvin, P
Hélène Gaudron,Denise Turcin
2e rang : Olivier Goubert, Mme Goubert, Yvette Ducastel, Françoise Legac, Solange Gaillard, Lucienne Legac, Emmanuel Michel, José Borras, Ge
Marie-Claude Vaillant-Couturier, René Maquenhen, René Petitjean, Henri Levillain, Lucien Ducastel, André Montagne, Georgette Delarue, René D

ierrot Borras, Claudine Ducastel, Simone Pican, Frédéric Borras, Lucie Guérin, Marie-Elisa Cohen, Germaine Pican, Marc Gaillard, Jean Marti,

rmain Houard, Abel Buisson, Henri Gorgue, René Aondetto, Robert Gaillard, Gabriel Lejard, Christiane Borras, Louis Eudier, Louis Jouvin, Demerseman, Georges Brunet, Marie Demerseman

Roger Hommet et
Pierre Labate à Caen

Pierre Labate : Je mettrais en évidence l'idée d'engagement mais pas n'importe quel engagement, l'engagement pour une cause à la fois de générosité et de combat.

Jean Daniel : C'est bien ça notre association, c'est les garder en vie malgré tout !

MV : Solveig, pour toi que cherche à transmettre l'assocation ?

SH : Le point central de la mémoire telle qu'elle est envisagée par Mémoire Vive, c'est de transmettre des valeurs, comme la solidarité. C'est le « nous » qui doit perdurer, le « nous » qui symbolise les deux convois séparément mais également leurs liens. Mémoire Vive a une volonté affichée d'aller vers les autres, et plus particulièrement les jeunes. Cela fait partie du projet mémoriel tourné vers l'avenir. Il est donc essentiel de se rendre dans les écoles.

MV : Josette en tant que professeur, comment as-tu perçu cet engagement vers les scolaires ?

Josette Marti : Je me souviens des interventions de Lucien Ducastel dans l'établissement scolaire où j'enseignais. Les élèves étaient captivés par son témoignage chaleureux, sans dramatisation, il les appelait "mes amis", leur parlait du fascisme. Les jeunes lui posaient des questions sur son tatouage de matricule, ils étaient très impressionnés.
À la fin des échanges j'étais toujours étonnée de voir ces jeunes rester pour l'embrasser ou lui serrer la main.

Josette Marti et
Jean Matheron

SH : Par ailleurs, l'association est une seconde famille pour certains membres, qu'un de leur proche ait été déporté ou non.

Jean Menant : Je suis d'accord avec Solveig, Ma première rencontre avec Mémoire Vive a été un voyage à Auschwitz. Ce que j'ai énormément apprécié, c'est un aspect « familial », qui a fait que Anne-Marie et moi nous sommes sentis tout de suite intégrés dans ce groupe, alors que nous n'avions pas de lien direct avec un 45000 ou une 31000.

Renée Joly et Jean Daniel

Maurice Cling,

enfant de 15 ans portant l'étoile jaune est arrêté dans sa classe de quatrième. Il est interné avec ses parents et son frère au camp de Drancy. Toute la famille est déportée à Auschwitz dans le convoi du 20 mai 1944. Seul Maurice reviendra. Maurice Cling a exercé des responsabilités au sein de l'Amicale d'Auschwitz, de la FNDIRP, puis à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Il est l'auteur de nombreux articles, notamment dans Le Patriote Résistant, et d'un ouvrage :
Un enfant à Auschwitz -éditions de l'Atelier. Maurice participe régulièrement aux initiatives de Mémoire Vive. Pierre Labate l'a interrogé sur ses relations avec notre association.

P.L. : Comment as-tu découvert l'existence de Mémoire Vive ?

Maurice Cling : Je ne sais pas quand l'association est apparue, mais j'avais plein de camarades qui devaient y être. Je baigne dans le milieu de la déportation depuis le retour des camps : l'Amicale d'Auschwitz, la FNDIRP…

J'ai probablement appris l'existence de l'association par Claudine Cardon-Hamet, alors que nous travaillions ensemble au sein de la commission d'Histoire de la FNDIRP dont elle était membre et moi président. Je connaissais sa thèse de doctorat d'Histoire sur le convoi des "45000", et c'est par cet ouvrage que j'ai retrouvé l'identité d' « André ».

Ce camarade d'Auschwitz - que je ne connaissais que sous son prénom - m'avait sauvé la vie au cours de l'hiver 1944, en me prenant "sous son aile" au Block 19 de l'infirmerie, celui des maladies contagieuses, où les SS venaient le moins possible par peur des épidémies ». Faisant fonction de chef de chambrée au premier étage, il m'a pris comme *Stubedienst* (auxiliaire de chambrée) : je servais la soupe, je nettoyais par terre… C'était un jeune compatriote qui me paraissait élégant et sympathique (…). J'y ai passé l'hiver et cela m'a sauvé la vie, dans l'état de faiblesse où je me trouvais. Mais nous n'avions pas de conversation. Je ne posais pas de question. Lui était un adulte engagé dans la Résistance et il n'allait pas m'en dire les secrets.

Quelques jours avant l'évacuation, il a été chargé par les gardiens SS d'opérer une sélection entre ceux qui devraient partir sur la route et ceux qui allaient rester comme malades à l'infirmerie. Il m'a mis parmi les marcheurs. Or, lui-même a été libéré par l'armée soviétique huit jours après, alors que moi j'ai été sur la route et j'en ai eu encore pour quatre ou cinq mois, avec toutes les occasions de mourir. Quand je suis rentré, j'éprouvais une certaine rancune contre lui pour m'avoir jeté dans les marches de la mort. Alors, pendant des dizaines d'années, je n'ai pas voulu lui parler. À l'Amicale d'Auschwitz, j'ai vu un grand type qu'on appelait André et qui était membre de la direction. Comme j'étais sonné, je ne me rappelais plus le visage de celui que j'avais connu. En fait, ce responsable était André Montagne. Restant alors à l'écart, je ne lui ai jamais adressé la parole. En 1945, j'étais très jeune - j'avais 16 ans - et j'étais très timide.

Puis, au moment de rédiger mon livre, quand j'ai pris ma retraite, vers 1994, je me suis dit : « il faut que j'aille le voir pour lui demander si c'était bien lui qui était au Block 19 ». J'avais besoin d'en avoir le cœur net. André Montagne - qui avait lui-même été placé par le groupe de combat d'Auschwitz dans un autre Block de l'infirmerie - m'a répondu : « Non, le "André" que tu as connu, c'était André Faudry ». J'ai donc cherché dans la thèse de Claudine Cardon-Hamet et j'ai trouvé l'histoire de cet autre « André », avec son adresse. Quand j'ai essayé de le contacter, j'ai appris qu'il était décédé, sans que j'ai pu lui exprimer ma gratitude. Car, au fil de mes lectures, j'avais découvert que ce n'était pas du tout une faveur

Maurice Cling et Yves Jégouzo

Fernand Devaux et Maurice Cling

de rester au moment de l'évacuation. « André » m'avait d'ailleurs dit : « Ce n'est peut-être pas une mauvaise chose de partir, le camp est probablement miné et on ne sait pas ce qu'ils vont faire ». Sa mort ayant précédé ma décision de le rencontrer, je n'ai pas pu lui exprimer ma reconnaissance et m'excuser de ce silence. Il a dû croire que j'étais vraiment ingrat (…).

Étant arrivé trop tard pour André Faudry, auquel je devais la vie, j'ai adhéré immédiatement à Mémoire Vive. Pour rattraper ce que je lui devais, en geste de reconnaissance, parce que je ne pouvais plus lui dire à lui, (…) d'où mon attachement à l'association. Ça, c'est l'origine, mais après j'ai de l'estime pour tout ce que vous avez fait.

Dans l'Amicale, j'ignorais la spécificité du convoi des "45000". Ainsi, je connaissais André Montagne, mais je ne savais pas qu'il en avait fait partie. Les "45000", je n'en ai entendu parler qu'avec Mémoire Vive. Je n'ai jamais parlé des convois avec Marie-Élisa Cohen - qui fut présidente de l'Amicale d'Auschwitz, puis vice-présidence de la FNDIRP -, ni avec Marie-Claude Vaillant-Couturier. On ne parlait pas spécifiquement des "31000" et des "45000" par rapport à l'ensemble des déportés d'Auschwitz.

En raison de sa thèse portant sur un aspect de la déportation, Claudine Cardon-Hamet a été prise comme scientifique au comité d'Histoire de la FNDIRP - où des historiens et des professeurs côtoyaient des rescapés. On se voyait dans des cafés, on discutait ; elle m'a probablement fait lire des extraits de son travail et des documents. Après, cela m'est devenu évident, les "45000".

Maintenant, partout où je vais, je raconte que les "31000" ont chanté *La Marseillaise* en entrant dans le camp. Cela devrait être enseigné dans les écoles. La figure littéraire de Charlotte Delbo masque un peu le destin de ses compagnes, comme au pavillon français du Musée d'Auschwitz, où ne figure pas, par exemple, Marie-Claude Vaillant-Couturier, certainement à cause de son engagement communiste.

P.L. : Est-ce que tu trouves justifié que Mémoire Vive existe pour exprimer son regard, sa spécificité sur la déportation ?

Maurice Cling : Moi, depuis que je connais l'association - en dehors de mes raisons personnelles concernant André Faudry - je suis extrêmement satisfait qu'elle existe parce que j'ai découvert par elle d'autres aspects de l'Histoire, qu'elle développe en rappelant l'existence d'un certain nombre de personnes dont on parle très peu aujourd'hui, à la différence de Charlotte Delbo ou de Danielle Casanova. Non seulement, j'ai découvert la réalité de cette histoire au sein de la grande histoire de la Déportation, mais je trouve que c'est important que l'on sache que des résistants français ont été envoyés dans les pires conditions à Auschwitz, pour les punir en leur faisant partager le sort des Juifs, en raison du concept idéologique de judéo-bolchevisme, trop peu connu en France.

Les figures de ces femmes, je les découvre toujours un peu plus, par exemple au travers de ce que j'ai lu dans le dernier numéro du bulletin de

Yves Jégouzo, Maurice Cling et Fernand Devaux

l'association. Et tout cela, ça m'émeut : ces gens simples et militants du peuple, je les imagine dans les années 1930 et plus particulièrement en 1936…

Fernand Devaux, je l'ai vraiment rencontré quand la Fondation pour la Mémoire de la Déportation nous a envoyé ensemble à Auschwitz afin que soit recueilli notre témoignage filmé à destination des futurs visiteurs français. Et je l'ai trouvé formidable là-bas : dans le camp, il a raconté son arrivée avec ses camarades, Birkenau…
Ensuite, je l'ai revu à plusieurs reprises au Mémorial de Compiègne. Je suis impressionné par sa forme physique, il est très alerte.
Dans le dernier numéro du bulletin, j'ai lu qu'il est retourné là-bas.
Il est aussi très chaleureux avec les gens. Ainsi, Mémoire Vive a obtenu des avancées au Mémorial de Royallieu-Compiègne grâce à son bon contact avec sa directrice, Anne Bonamy.

Je suis très attaché à ce que m'a apporté Mémoire Vive comme connaissance de ce chapitre de la Déportation, peu connu en France et dans mon milieu. J'ai dit aux amis de Mémoire Vive et à tout le monde combien j'apprécie votre travail. Et je me suis attaché à Lucien Ducastel et à Madeleine Odru, que j'ai bien connus dans les réunions et que je lisais. Je pense aussi à Génia Obœuf, rencontrée dans le cadre de l'Amicale d'Auschwitz, dont le destin a croisé la résistance du Docteur Adélaïde Hautval à l'intérieur du Block 10, où elle a refusé d'apporter la moindre assistance aux expériences menées par les médecins SS.
Toutes ces femmes, tous ces hommes, j'ai voulu être digne d'eux quand je suis revenu, jeune gosse.

J'apprécie les nombreuses activités de recherche et de commémoration de Mémoire Vive, ainsi que la chaleur humaine des personnes qui l'animent. Je m'y sens chez moi.

Fernand Devaux dit « Nounours »

Il faut retrouver Nounours...

Maurice Cling indique dans son article qu'il ignorait le nom du 45000 qui lui avait sauvé la vie, qu'il ne connaissait que son prénom. Voici une autre anecdote qui montre que cette situation n'était pas rare.

Fernand Devaux a été surnommé Nounours à Aincourt par ses camarades. À Auschwitz, il a gardé ce surnom. Les surnoms étaient assez courants nous dit Fernand faisant référence à un autre camarade surnommé « Le mec à maman ». Pour certains de ses camarades pendant toute la déportation, Fernand Devaux n'a été connu que sous ce nom. Robert Gaillard (45565) qui a beaucoup travaillé pour retrouver ses camarades rescapés, n'avait de cesse de dire à Lucien Ducastel installé à Nanterre en 1965, il faut retrouver Nounours, il était de la région parisienne... Lucien se sentait un peu désarmé devant la tâche. Un jour Robert est venu à la fête de l'Humanité et avec Lucien, ils sont partis à la recherche de Nounours vers le stand de la Seine-Saint-Denis. Et là au milieu d'une allée, ils sont tombés par hasard sur … Nounours !

Anne Bonamy,

est la directrice du mémorial de l'internement et de la déportation de Compiègne.
Les 45000 ont été internés à Compiègne et pour certains d'entre eux de nombreux mois avant leur départ pour Auschwitz-Birkenau le 6 juillet 1942. Ils font donc partie de l'histoire du Frontstalag 122. Mémoire Vive a travaillé pour qu'un panneau sur les 45000 soit intégré à l'exposition permanente du Mémorial, ce qui n'était pas le cas à l'ouverture du Mémorial

Anne Bonamy

MV : À quelle occasion as-tu rencontré Mémoire Vive ?

J'ai rencontré Mémoire Vive juste après ma prise de fonction à la direction du Mémorial de Royallieu, fin 2011 ou tout début 2012. Il nous paraissait essentiel de commémorer à Compiègne les 70 ans du départ du convoi des 45000, et pour cela deux événements ont été organisés le samedi 7 juillet 2012 : le vernissage de la nouvelle exposition "Les convois des 45000 et des 31000, des résistants à Auschwitz" ainsi qu'une grande cérémonie à la gare et à Royallieu, suivie d'une conférence avec Fernand Devaux, Yves Jégouzo et Claudine Cardon-Hamet. Un nouveau panneau a également été installé dans le parcours permanent du Mémorial, en salle 9. Cette journée m'a beaucoup marquée de par la richesse des rencontres et des échanges avec les 200 participants.

Panneau des 45000 dans le parcours permanent du Mémorial, en salle 9

MV : Qu'a apporté la coopération entre Mémoire Vive et le Mémorial ?

Au-delà des rencontres, c'est-à-dire d'émotions, de sourires, de larmes et d'un attachement réciproque avec certains membres, cette coopération est la source de nombreux projets et avancées pour une meilleure connaissance de l'histoire de ces convois, des hommes et des femmes qui les composaient, et donc du camp de Royallieu lui-même. Je continue régulièrement de transmettre des documents à Pierre Labate, qui de son côté m'éclaire sur les zones d'ombre de cette histoire complexe. J'apprécie ce lien de confiance qui s'est tissé au fil des années avec Mémoire Vive, et qui a donné lieu à de très beaux moments de souvenirs, comme cette inauguration de l'Allée Julien Villette à Maromme (76) le 8 mai dernier (jour de mes 30 ans !) où j'ai retrouvé tant de descendants de 45000 et de 31000, grâce à l'aide d'un historien local dynamique et passionné, Alain Alexandre, qui a permis que d'autres rues soit rebaptisées dans la région rouennaise.
Et bien sûr il y a Fernand, qui inlassablement continue de témoigner auprès de nos jeunes compiégnois, et qui est au Mémorial comme chez lui. Je souhaite lui dire ici toute mon affection et ma reconnaissance.

MV : As-tu des attentes pour d'autres coopérations ?

Après ce très beau projet autour de la Pologne qui s'est achevé en décembre, dont vous aurez sûrement l'occasion de reparler, je crois que ce ne sont pas les idées et l'envie qui manquent !

III-Et pour les 20 prochaines années ?

Des jeunes et des moins jeunes ont rejoint Mémoire Vive au cours de ces 20 années, ils y consacrent du temps, quelles ont été leurs motivations, leurs attentes ?

Catherine Kamaroudis

Pierre Odru est le fils de Madeleine Odru (31660). Madeleine a été très active à Mémoire Vive dès la création de l'association. Elle défendait une conception de la mémoire résolument tournée vers l'avenir. Catherine Dubois est la secrétaire de Mémoire Vive adhérente depuis la création de l'association, elle n'a pas de lien direct avec un déporté.

Romain Bazot - Allaire a 15 ans, il est l'arrière petit-fils d'Hélène Allaire (31807), déportée avec sa mère, Emma Bolleau (31806). Catherine Kamaroudis a 24 ans, elle est l'arrière petite-fille de Germaine Renaudin (31716). En 2015, Catherine et Romain ont participé à la préparation du voyage à Auschwitz, organisé par Mémoire Vive. Ils ont été les « rédacteurs en chef » du bulletin de Mémoire Vive n° 59, consacré à ce voyage.

Emmanuelle Allaire est le petite-fille d'Hélène Allaire et l'arrière petite-fille d'Emma Bolleau, Patrick Roze est le gendre de Henri Marti (45842).Tous sont très investis dans l'activité de Mémoire Vive.

Pierre Odru et Fernand Devaux

Madeleine Odru

MV : Pourquoi avez-vous rejoint Mémoire Vive ?

Pierre Odru : J'ai rejoint Mémoire Vive naturellement, en tant que fils d'une 31000 survivante, qui a consacré une partie de sa vie à transmettre le vécu de la résistance et de la déportation en insistant toujours sur sa signification pour l'avenir.

Emmanuelle et Dany Allaire

Emmanuelle Allaire : Comme Pierre, je suis à Mémoire Vive par rapport à l'héritage familial. Ma grand-mère, Hélène Allaire (31807) faisait partie du convoi des 31000, avec sa mère, Emma Bolleau (31806) et mon grand-père a été déporté à Dachau.
Pour «Mémé » la Mémoire était importante : ne pas oublier ce qui s'est passé, transmettre la Mémoire et la connaissance. Elle nous a emmenés, nous, ses petits-enfants, voir les camps en Allemagne. J'ai aussi participé avec elle à des commémorations où j'ai eu la chance de rencontrer Marie-Claude Vaillant-Couturier et Lucie Mansuy qui rendait souvent visite à Royan (ville où Hélène a grandi et a vécu) : elle faisait partie de la famille. Jeune, j'ai été fascinée par cette période et par ce que Mémé racontait sur cette histoire. Après je me suis un peu détachée de ce travail de mémoire. Mais, dans la même période, Mémé est décédée puis Pépé : là j'ai réalisé que les témoins partent et ne raconteront plus.

Je suis allée aux commémorations à Romainville, puis en 2012 je suis venue à l'Assemblée Générale de Mémoire Vive avec Papa, Dany (Allaire). À ce moment j'ai adhéré à l'association et je suis rentrée au Conseil d'administration puis au bureau. Je me rappelle que Papa m'a demandé pourquoi : sur le moment je n'ai pas su quoi répondre, je ne savais pas l'expliquer.

Catherine Dubois : La réponse courante pour un descendant de 45000 ou de 31000, c'est souvent, en premier lieu, pour trouver des informations sur le parcours d'un membre de sa famille qui a fait partie de l'un ou de l'autre des convois. Mais lorsqu'on n'a aucun lien de parenté ni avec les 45000 ni avec les 31000, qu'en est-il ? J'ai découvert l'existence des convois des 45000 et 31000 en 1992 par le biais de Claudine Ducastel, fille de Lucien Ducastel (45491).

Catherine Dubois

Tout de suite intéressée par cette résistance dont on parlait peu et cette déportation dont on ne parlait pas, tant dans les établissements scolaires que j'avais fréquentés que dans les ouvrages historiques, c'est presque tout naturellement que j'ai adhéré lorsque l'association s'est créée en 1996, même si la question de ma légitimité à être là m'a taraudée quelques temps.

Entre temps, j'avais rencontré quelques 45000 et 31000 et participé à un voyage à Auschwitz-Birkenau. Que d'émotion, que de découvertes, et que d'admiration et de respect pour ces hommes et ces femmes, leur engagement, leur histoire, les valeurs qu'ils portaient.

Romain Bazot-Allaire : Cela a commencé en 2013, avec ma participation à mes premières cérémonies au Fort de Romainville et mon premier voyage à Auschwitz-Birkenau, puis de fil en aiguille, j'ai atterri au Bureau et c'est à partir de fin 2013 début 2014 qu'officiellement j'ai été à Mémoire Vive. J'ai rejoint Mémoire Vive pour étendre mes connaissances, parler avec les déportés. Pour connaître l'histoire des membres de ma famille, leurs motivations, leurs buts, leurs espérances le « Pourquoi du Comment ».

Patrick Roze : Mon beau-père Henri Marti, un 45000, est arrêté par la police française le 6 avril 1941. Plus tard au printemps 1983, je le revois regardant, la tendresse dans les yeux, ma fille Julie, sa petite-fille de quelques mois nichée dans ses bras, et dans ce regard il y avait, sans doute, aussi la nécessité de transmettre son histoire.

Patrick Roze au Mémorial d'Auschwitz-Birkenau

Après plusieurs décennies et la création de Mémoire Vive en 1996, ma femme Josette Marti a rejoint l'association et elle en est devenue la trésorière.
Pendant un temps j'ai « flirté » avec Mémoire Vive, allant parfois à l'assemblée générale. Puis ce fut le choc : en 2003,

Romain Bazot-Allaire

premier voyage à Auschwitz-Birkenau. J'y ai rencontré des hommes et des femmes, bien sûr ceux du voyage, mais aussi les « activistes » de Mémoire Vive, et là, malgré le poids de l'insoutenable et les récits des rescapés disant l'innommable, j'ai été séduit par leur gentillesse, par leur capacité à partager le poids de notre détresse émotionnelle, mais aussi par leur engagement à participer à la nécessaire préservation de la mémoire de ces lieux.
Après un deuxième voyage en Pologne et mon statut professionnel évoluant vers une retraite que je voulais active et engagée, j'ai rejoint l'association proposant ma candidature au bureau, sans savoir de quelle manière j'allais me rendre utile. J'allais vite le savoir car l'alchimie bienveillante des uns et des autres a créé les conditions de mon engagement à leur côté.
Je voudrais juste ajouter qu'à Mémoire Vive je m'y sens bien, et comme d'autres j'y ai rencontré et trouvé une deuxième famille.

Catherine Kamaroudis : Ce qui m'a poussé à rejoindre Mémoire Vive c'est un voyage en Pologne en 2011. Je suis arrière petite-fille de résistante, Germaine Renaudin (31716), que je n'ai pas connue. Dans ma famille on parlait de la déportation, mais pas plus que ça, ça semblait acquis pour les jeunes. Je me suis intéressée à la Seconde Guerre Mondiale depuis mes neuf ou dix ans,

Emmanuelle Allaire à Épinay-sur-Seine (2014)

je ne sais pas pour quelle raison exactement. En Grèce où j'ai vécu pendant dix ans, on me parlait souvent des juifs qui avaient payé leur billet de train pour Auschwitz, de la place de la Liberté où les nazis les avaient forcés à nettoyer le sol avec leurs barbes. J'ai lu beaucoup de textes de témoignages, vu des films afin d'essayer de comprendre, même si c'est impossible de comprendre.

MV : Qu'est-ce qui motive votre activité à Mémoire Vive, le temps que vous y passez ?

PR : C'est la conviction qu'une association comme Mémoire Vive est indispensable ; d'une part à la pérennité de la mémoire, des causes qui ont déclenché l'avènement du nazisme et des drames occasionnés par la déportation et l'extermination de millions d'hommes, de femmes et d'enfants ; et d'autre part à perpétuer l'histoire de ces hommes et femmes déportés dans les convois du 6 juillet 1942 et du 24 janvier 1943 (convois dit des 45000 et des 31000). L'histoire de ces hommes et femmes a commencé dès les années 1930, par leurs idées et leurs actions ils ont contribué à écrire l'Histoire, aujourd'hui leur combat continue. C'est avec eux, leurs enfants, leurs petits-enfants, les membres de leur famille et toutes les bonnes volontés que nous consacrons du temps à cette association. Alors oui, la motivation est grande, et participer au fonctionnement de Mémoire Vive et à ses activités me permet de contribuer à la sauvegarde de l'histoire de ces hommes et femmes marqués à jamais par l'Histoire de leur combat.

EA : Pour moi, c'était un devoir. J'y ai rencontré des personnes ouvertes, intéressantes, des personnes qui m'ont parlé de ma grand-mère et qui m'ont acceptée comme j'étais, timide au début et je n'osais pas parler. J'ai découvert ce que l'on appelle une deuxième famille, la famille de la déportation, des rescapés.
Maintenant je sais pourquoi je suis dans l'association : pour continuer le combat des grands-parents, pour la mémoire, pour la transmission des valeurs humaines qu'ils nous ont données et pour que l'on n'oublie pas : parce que les convois des 45000 et des 31000 étaient particuliers. Pour aussi être avec Papa pour la transmission.

Depuis que je suis à Mémoire Vive, j'ai pris de l'assurance car j'ai appris de nouvelles choses et maintenant j'interviens dans les commémorations sur les convois pour expliquer. À chaque réunion ou rencontre, lors d'une commémoration j'apprends quelque chose.
Je me sens utile dans l'association car on donne notre avis, j'aime discuter et écouter avec plaisir Fernand, qui nous raconte son parcours. L'association Mémoire Vive a pour enjeu de faire connaître les deux convois et le travail fait par les rescapés :

Patrick Roze, Michel, Laurent et Daniel Dusselier

Pierre Odru et Fernand Devaux

jamais. J'ai mis mes images sur des mots et j'ai eu du mal à parler au retour. Je me suis rendue à l'assemblée générale par la suite, et à ma grande surprise je me suis présentée pour faire partie du conseil d'administration. J'ai beaucoup parlé avec Fernand, Lucien et les autres membres de Mémoire Vive, et je peux dire aujourd'hui (depuis quatre années qu'ils me supportent) qu'ils sont ceux qui m'auront ouvert les yeux sur le monde. Mon engagement politique actuellement est moindre, mais avec Mémoire Vive je me considère comme une militante de la Mémoire, avec un léger penchant pour la culture.

MV : Quels sont aujourd'hui les enjeux de connaissance de la déportation, notamment pour les jeunes générations ?

PO : En ce qui concerne l'intérêt des jeunes générations la réflexion est délicate. Il me semble qu'il est important que les jeunes, qui aujourd'hui vivent dans un monde très différent mais toujours dangereux, connaissent l'engrenage qui a conduit à ces monstruosités, mais aussi comment certains ont su résister et faire face, faisant partie de ceux par qui passa le fil ténu de la victoire finale, et que rien n'est jamais perdu.
En ces temps où certains cherchent à créer et exploiter des conflits xénophobes dans des buts politiciens, il me semble intéressant d'approfondir comment l'antisémitisme et le racisme purent prospérer et conduire ainsi à la guerre et au génocide,

mais aussi se prononcer sur la politique actuelle, la montée du FN et les risques que cela peut engendrer.

MV : Et vous, Romain et Catherine, vous êtes jeunes, vous avez des tas d'activités, et pourtant vous êtes très assidus et actifs à l'association.

RB-A : C'est une sorte de passion, d'envie de savoir un peu ce qu'elles et ils ont pu endurer dans ces camps. L'enrichissement de mes connaissances personnelles grâce aux membres de Mémoire Vive, anciens déportés, familles de déportés autres que ceux de Mémoire Vive lors de cérémonies ou avec des historiens et leur apporter des connaissances que peut-être ils n'ont pas (ce dont je doute, mais quand même…). Pouvoir transmettre à des gens qui ne connaissent pas ou peu l'histoire du convoi ou des convois au lycée, dans les transports en commun.

CK : Au retour du voyage avec Mémoire Vive, j'avais vu ce que les livres et les films ne nous apprendront

Romain Bazot-Allaire et Catherine Kamaroudis

Emmanuelle Allaire, Claudine Ducastel et Romain Bazot-Allaire à Birkenau

et comment aujourd'hui certains empruntent des chemins qui pourraient conduire aux mêmes résultats, si l'on n'y prend garde.

CD : C'est bien pour aider à faire connaître ces parcours d'hommes et de femmes que je suis toujours là 20 ans après, parcours auxquels pourraient vraisemblablement s'identifier nombre de jeunes aujourd'hui -et de moins jeunes-. Mais au-delà, faire partie de Mémoire Vive, dans ses actions, représentations, débats, publications, communications, c'est aussi apporter sa pierre à l'édifice dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, dans la défense de la Liberté, de l'Égalité, de la Fraternité et de la démocratie. Et tout cela n'est pas une mince affaire en cette période.

CK : Aujourd'hui, les nouvelles formes de représentations sont à trouver face à l'avancée du temps et à « la disparition des témoins » : l'an dernier lors des commémorations du 70e anniversaire, on disait aux déportés « maintenant que vous allez tous disparaître » d'une façon presque ironique. Mais qu'a t-on fait avant ? A t-on suffisamment laissé la parole aux déportés ? Aurions-nous eu ces scores que fait le Front National ? Aurions-nous eu des négationnistes, des révisionnistes, et une montée de la xénophobie et de l'antisémitisme ?
Aujourd'hui, et ce sera avec Fernand tant qu'il le pourra, j'irai au devant des jeunes générations leur parler de l'histoire de la déportation, mais aussi répondre à leurs nombreuses questions. Mon engagement avec Mémoire Vive est un aspect important de ma vie actuelle, parce que je sais que cette association, cette famille plutôt, continue de me faire grandir en partageant d'aussi intenses moments, qu'ils soient des voyages, des commémorations…mais surtout des rencontres autour de cette mémoire des convois, qui doit rester vivante.

MV : Catherine, tu as évoqué ton penchant pour la culture, tu as soutenu un mémoire d'études théâtrales dont le sujet est lié à la déportation. Tu peux nous en dire un mot ?

RB-A : Vaste question car cela va déterminer le futur de la plupart des associations de mémoire de la déportation vers les camps Nazis. Participer encore plus avec les scolaires même si on le fait déjà beaucoup, renforcer nos liens avec les mairies avec lesquelles l'association travaille déjà. Les travaux de qualité faits par Mémoire Vive renforcent la « réputation » de l'association auprès des profs et auprès de certains étudiants faisant des thèses ou des articles sur le camp d'Auschwitz, et sur ces convois d'otages politiques à Auschwitz.

Mon mémoire a porté sur la représentation des camps et de leurs victimes au théâtre et au cinéma : j'y ai fait des propositions en regard aux faits historiques, notamment sur les textes de Charlotte Delbo et sur la pièce du "*Verfügbar aux Enfers*" de Germaine Tillon. Une des choses que je veux mettre en avant dans mes propositions de mise en scène, c'est montrer la solidarité au-delà de l'horreur des camps, mais aussi proposer au public une vision symboliste du camp, en mettant le texte en premier abord et non l'image. Pour mieux expliquer ce que je veux dire : qu'a t-on à gagner en mettant un comédien complètement décharné avec un costume rayé sur scène, en lui demandant de jouer la peur et la souffrance, hormis d'avoir de l'empathie sans faire réfléchir le spectateur ?

Lorsqu'ils vont dans les établissements scolaires, les membres de Mémoire Vive remettent aux élèves une carte qui représente les avant-bras tatoués de 2 « 45000 » et de 2 « 31000 ». Au verso de cette carte se trouve un message qui traduit bien la conception de la Mémoire de l'association, l'objectif de valorisation de chaque citoyen pour la défense de la démocratie et l'espoir qu'elle place dans la jeunesse.

« Chers jeunes amis,
Cette photo est un symbole. Nous vous la remettons en hommage aux millions d'être humains, patriotes, résistants, juifs, tziganes victimes du nazisme qui ne sont pas revenus de l'univers concentrationnaire. Les numéros qui figurent sur ces bras sont ceux de 4 rescapés d'Auschwitz-Birkenau : Christiane Borras (31650), Madeleine Odru (31660), déportées dans le convoi du 24 janvier 1943 dit « convoi des 31000 » ; Georges Dudal (45494) et Lucien Ducastel (45491), déportés dans le convoi du 6 juillet 1942 dit « convoi des 45000 ». Il s'agit de deux convois de Résistants déportés à Auschwitz-Birkenau. Ces numéros ont été tatoués sur leurs bras par les nazis.
Chers jeunes amis, merci de vous interroger sur cette page dramatique de notre histoire. Nous devons maintenant transmettre le flambeau.

Aujourd'hui encore, dans beaucoup d'endroits du monde, des êtres humains sont tués parce que des états ou des groupes de pression veulent imposer la loi du plus fort au mépris de la démocratie, du droit des peuples et du droit international. Nous ne pourrons empêcher ou faire cesser ce genre de crime que si chacun d'entre nous, en tant que citoyen responsable et conscient, s'engage au quotidien pour lutter contre l'exclusion et toutes les formes de racisme. C'est dans la vigilance et l'action de tous les jours que nous pourrons ensemble faire vivre le message de paix que nous ont transmis ceux qui ont donné leur vie pour sauvegarder les valeurs de la démocratie. »

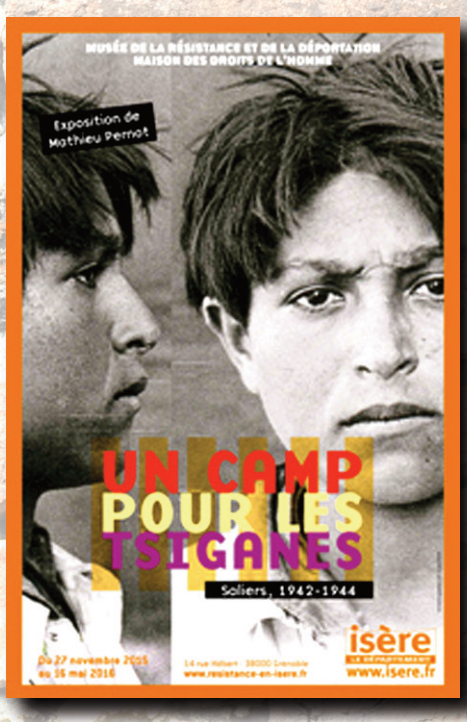
Mémoire Vive a 20 ans, mais « Cécile » a 100 ans !

Christiane Borras (31650), alias « Cécile » dans la Résistance a fêté ses 100 ans en juillet dernier. Mémoire Vive lui a adressé ce petit message :

**« Bon et bel anniversaire Cécile !
100 ans, 100 ans d'une sacrée histoire,
100 ans de luttes pour un monde meilleur,
Quelle belle revanche face à ceux qui auraient voulu que ta vie s'arrête à Auschwitz.
Tous tes copains de Mémoire Vive t'embrassent bien affectueusement et penseront très fort à toi en ce samedi de ton centenaire.»**

Christiane Borras et Madeleine Odru

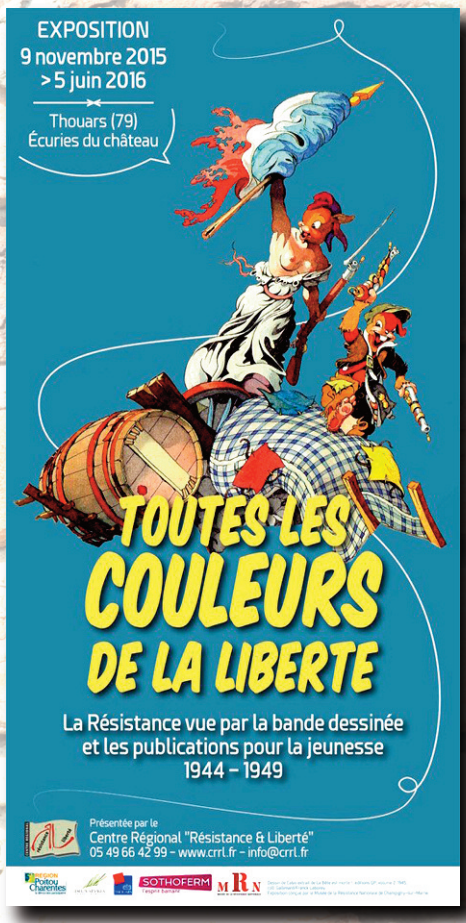
AGENDA



Exposition de Mémoire Vive, 1er au 12 février 2016

Le hall de la Mairie du XIXe arrondissement de Paris accueillera l'exposition de Mémoire Vive du 1er au 12 février 2016. Le vernissage aura lieu le 4 février à 18 heures.

5-7 Place Armand Carrel
75019 Paris
Métro : Laumière, Ligne 5
Bus : 48, 60, 75



Exposition
« Toutes les couleurs de la liberté. La résistance vue par la bande dessinée et les publications pour la jeunesse 1944-1949 »

Conçue par le Musée de la Résistance Nationale, l'exposition explore le monde visuel et l'imaginaire collectif créé autour de la Résistance après la Libération.
Présentée jusqu'au 5 juin 2016 à Thouars, elle s'accompagne d'un programme d'animations et de rencontres.

Centre Régional
« Résistance & Liberté »
Les Écuries du château
Rond point du 19 mars 1962
79100 Thouars
http://www.crrl.fr/

Exposition
« Un camp pour les Tsiganes Saliers, 1942-1944 »

Les conditions de vie des Tsiganes durant la Seconde Guerre mondiale, leur internement en France sous Vichy, leur déportation et leur extermination par le régime nazi, demeurent encore aujourd'hui des sujets relativement ignorés.

Jusqu'au 16 mai 2016
Musée de la Résistance et
de la Déportation de l'Isère
Maison des Droits de l'Homme

14 Rue Hébert
38000 Grenoble
http://www.resistance-en-isere.fr

Exposition
« Résistance et Déportation »

Créée à partir des témoignages et archives de maquisards.
Venez découvrir toute l'histoire de la région jurassienne pendant les années noires de l'occupation : des centaines de photos collectées auprès des maquisards, des résistants de l'Armée secrète et le souvenir des victimes de la répression barbare.

L'expo est ouverte pendant les vacances scolaires, les après-midis (sauf le mardi) de 14h30 à 18h30, jours fériés et week-ends compris.

Place Louis XI
1er étage de la Grenette
39200 Saint-Claude

Ne pas jeter sur la voie publique